

UN CAS MORTEL D'ASCARIDIOSE DU PUMA
(PUMA CONCOLOR [L.]).

Par J. NOUVEL.

L'observation que nous rapportons concerne un *Puma concolor* (L.) femelle, âgé d'environ 4 ans, élevé dans un jardin Zoologique étranger.

A son arrivée au Parc Zoologique du Bois de Vincennes, cet animal est maigre, son poil est terne et son appétit très irrégulier.

Un mois plus tard il présente une crise épileptiforme qui débute par des signes d'inquiétude, une forte mydriase et de l'incoordination motrice. Après deux à trois minutes le malade contracturé tombe à terre. Cette phase tonique est très courte et immédiatement suivie d'une phase clonique curieuse, au cours de laquelle le puma, relevé, tourne rapidement sur lui-même comme s'il cherchait à se mordre la base de la queue. La durée de ces mouvements « en toupie » est d'environ 10 minutes, pendant lesquelles on observe de la mydriase, des contractions cloniques, des masséters et de l'amaurose. Enfin le malade se couche en sphynx et traverse une phase de stertor de 7 à 8 minutes. La durée totale de la crise est de 20 minutes environ.

L'étiologie parasitaire de cette crise est confirmée par un examen coprologique, et un traitement approprié provoque l'élimination de 37 ascaris (28 femelles et 9 mâles). 12 autres ascaris (9 femelles et 3 mâles) sont recueillis un mois plus tard après un nouveau traitement. Malgré cela l'état du malade s'aggrave et il meurt 6 semaines plus tard.

A l'autopsie, à part une teinte sub-ictérique des muqueuses et des aponévroses seul l'intestin grêle présente des altérations qui retiennent l'attention. Participant à la teinte générale jaune-verdâtre, il est contracté, petit, dur au toucher et montre sur une section transversale un tel épaissement de la muqueuse que la lumière centrale est presque complètement obstruée.

L'ouverture méthodique des réservoirs digestifs et de leurs annexes confirme l'existence d'une entérite catarrhale non hémorragique et permet de retrouver de nombreux parasites ainsi répartis :

Estomac : quelques ascaris.

Intestin grêle : très nombreux ascaris situés dans les 40 premiers centimètres, mais dont le nombre diminue ensuite rapidement. On n'en rencontre plus au delà de 65 cm. En outre quatre cestodes ont leur scolex

fixé à 10 cm. environ du pylore, leur strobile s'étend sur une longueur de 30 à 40 cm. dans la lumière de l'intestin.

Coecum, colon et rectum : pas de parasites macroscopiques.

Vésicule et canaux biliaires : aucun parasite.

Un premier examen nous a permis de rapporter les ascaris recueillis à *Toxascaris leonina* (Linst. 1902). Nous les avons confiés au D^r C. DESPORTES, qui, après en avoir confirmé l'identification, en a poursuivi l'étude. Le D^r R. Ph. DOLLFUS a identifié les Cestodes recueillis à *Tænia ovis* (Cobbold 1869) et a étudié les spécimens recueillis. Ces auteurs rapportent dans les pages suivantes les résultats de leurs observations qui ont d'autant plus d'intérêt que ces Helminthes n'avaient jamais été recueillis chez le Puma.

Discussion. — L'ensemble des symptômes et des lésions anatomopathologiques observés chez ce puma permet de conclure à l'étiologie parasitaire de l'affection.

Or nous savons que sans être exceptionnels, les cas d'ascaridiose grave ou mortelle sont assez rares chez les carnivores qui, soumis à une infestation extrêmement précoce, (contractée parfois même *in utero*), bénéficient par la suite d'une résistance particulière au parasitisme acquis et d'une réelle immunité à l'égard des réinfestations possibles.

Ces cas graves ou mortels concernent généralement ou des sujets soumis à une infestation massive révélée par le très grand nombre de parasites qu'ils hébergent, ou des sujets encore jeunes, qui ayant échappé à l'infestation précoce, ne sont pas protégés par cette résistance particulière et cette immunité spécifique.

Le nombre d'ascaris (environ 350) recueillis chez notre puma permet d'écarter l'hypothèse d'une infestation massive.

La présence d'individus de taille différente, dont quelques-uns n'ont pas atteints la maturité sexuelle, témoigne ou d'une infestation récente ou d'une sur-infestation.

Nous pouvons donc conclure, ou bien que cet animal est né dans un milieu non infesté, où il n'acquiert aucune immunité et qu'il fut contaminé plus tard au cours de ses déplacements, ou bien que l'espèce à laquelle il appartient jouit d'une réceptivité spéciale, comparable à celle de l'homme qui, contrairement aux carnivores, peut s'infester à tout moment de la vie, se sur-infester même, et présenter fréquemment des symptômes graves d'ascaridiose.